

---

## Münkler, Herfried, *Die Deutschen und ihre Mythen*

Étienne François

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6576>

DOI : 10.4000/ifha.6576

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Étienne François, « Münkler, Herfried, *Die Deutschen und ihre Mythen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6576>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Münkler, Herfried, *Die Deutschen und ihre Mythen*

Étienne François

---

- 1 Professeur à l'université Humboldt de Berlin, H.M. compte parmi les politologues les plus influents et les plus reconnus de l'Allemagne d'aujourd'hui, avec une œuvre abondante et variée capable de traiter aussi bien des théories politiques à l'époque de la Renaissance, que des guerres et des empires dans le monde contemporain. Le gros livre sur « Les Allemands et leurs mythes » qu'il a fait paraître en 2009 représente une autre facette de son talent. Aboutissement d'une enquête approfondie dont les débuts remontent à la fin des années 1980 – et sont donc antérieurs à la réunification –, cette somme a été aussitôt plébiscitée par la critique comme par les lecteurs : elle a depuis été rééditée à plusieurs reprises et a valu à son auteur le prix de la foire du livre de Leipzig de 2009 dans la catégorie « Sachbuch ».
- 2 À l'origine de ce grand livre, je vois trois motivations : en premier lieu, l'agacement précoce éprouvé par l'auteur (qui lui-même aime bien prendre des positions non conventionnelles) devant l'affirmation constamment répétée, jamais vérifiée et implicitement complaisante selon laquelle l'Allemagne contemporaine (la bonne Allemagne, bien entendu, c'est-à-dire la RFA...) serait un pays sans mythes (« eine mythenfreie Zone »), un pays « post-mythique » en quelque sorte, de la même manière qu'on disait d'elle qu'elle était aussi un pays « post-national ». La lecture, en second lieu, de Roland Barthes, de Claude Lévi-Strauss, mais aussi de Hans Blumenberg et d'Ernst Cassirer, l'a conduit à une compréhension positive et diversifiée des mythes et l'a convaincu que ces derniers, même s'ils se présentent aujourd'hui différemment de ce qu'ils étaient dans l'Antiquité, n'en sont pas moins tout aussi indispensables aux sociétés qui se prétendent « modernes ». La volonté, enfin (sous-jacente, mais à mon avis également déterminante) de se démarquer d'Alfred Rosenberg et de son « mythe du XXe siècle », et de montrer que ce contre-exemple ne saurait en aucun cas délégitimer une analyse exigeante et réfléchie des « mythes allemands ».
- 3 Le livre de H.M. repose sur l'étude de dix-huit « mythes fondateurs » qui vont de la Germanie de Tacite et du combat d'Arminius contre Rome aux mythes politiques des

deux Allemagnes d'après 1945 (l'antifascisme, la pré-révolution bourgeoise et les guerres de libération du côté de la RDA, la réforme monétaire et le miracle économique du côté de la RFA, « Nous sommes le peuple » et « L'Allemagne c'est toi » d'une Allemagne réunifiée dans laquelle les grands titres des journaux et les campagnes d'opinion inspirées par le marketing ont pris la relève des mythes politiques). Ces dix-huit « mythes fondateurs » sont regroupés en cinq ensembles (les mythes nationaux ; le combat contre Rome ; la Prusse comme mythe et les mythes prussiens ; les châteaux-forts et les villes ; les mythes politiques d'après 1945) et chacun d'entre eux fait l'objet d'une analyse fouillée et méthodique, toujours très bien écrite et enrichie de nombreuses citations d'époque. Ce qui fait que cette somme est également une mine – il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux soixante pages de notes infrapaginales écrites en petits caractères et reportées en fin de volume, à la quarantaine de pages de la bibliographie ainsi qu'aux dix pages de l'index.

- 4 Ce livre dont la genèse remonte à la fin des années 1980 a progressivement mûri à l'époque où Hagen Schulze et moi-même préparions les trois volumes des « deutsche Erinnerungsorte », et sa version finale a paru huit ans après notre publication. D'où, entre ces deux projets à la thématique voisine, de nombreux éléments de dialogue, de complicité et de complémentarité : H.M. avait pris part à nos premières réunions de travail, il avait accepté d'écrire l'article sur Wagner dans les *Deutsche Erinnerungsorte*, tous les mythes fondateurs qu'il analyse se trouvent déjà dans nos trois volumes (à l'exception des deux derniers qui datent de 2005) et les renvois qu'il y fait sont innombrables. Rien ne serait plus trompeur, cependant, que de vouloir déduire de cette parenté une interchangeabilité entre la somme de H.M. et nos trois volumes. Alors que nous avions retenu environ cent-vingt « lieux de mémoire » allemands, H.M. a décidé, lui, de se concentrer sur dix-huit mythes fondateurs ; alors que nous avions fait appel à une multiplicité d'auteurs, il a, lui, tout écrit lui-même ; alors que nous avions pris le parti d'avoir sur chacune de nos entrées des articles brefs, H.M., a choisi, lui, de traiter chacun de ses mythes de manière approfondie. Ces trois choix essentiels font l'originalité de son livre ; ils en font surtout la force dans la mesure où ce livre a une profondeur d'analyse, un niveau de réflexivité et une cohérence interne à laquelle nous ne pouvions ni ne voulions prétendre. Nous avons peut-être ouvert le chemin ; mais pour comprendre ce que sont les mythes politique allemands, dans leur genèse, leur histoire et leur appropriation, le livre de H.M. restera longtemps une référence incontournable.

- 5 Étienne François (Freie Universität Berlin)